

La tentation de Noël

par Julián Carrón

Président de la Fraternité de Communion et Libération

Osservatore Romano, 24 décembre 2011

Pour décrire notre humanité et pour regarder correctement ce moment de l'histoire du monde, on peut difficilement trouver de parole plus opportune que celle contenue dans ce passage du prophète Sophonie : « Réjouis-toi, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, Israël ». Pourquoi ? Quelle raison y a-t-il de se réjouir, avec tout ce qui se passe dans le monde ? Parce que « le Seigneur a levé la sentence qui pesait sur toi ».

La première réaction que ces paroles provoquent en moi est la surprise devant la manière dont le Seigneur nous regarde : avec des yeux qui parviennent à voir des choses que nous serions pas en mesure de reconnaître si nous ne participions pas du même regard sur la réalité : « le Seigneur a levé la sentence qui pesait sur toi », autrement dit ton mal n'est plus le dernier mot sur ta vie ; le regard que tu portes habituellement sur toi-même n'est pas le bon ; le regard par lequel tu te fais sans cesse des reproches n'est pas vrai. Le seul vrai regard est celui du Seigneur. C'est à cela que tu pourras reconnaître qu'il est avec toi : s'il a levé la sentence qui pesait sur toi, de quoi pourrais-tu avoir peur ? « Tu n'as plus de malheur à craindre ». Une inexorable positivité domine la vie. Par conséquent, ce passage de la Bible poursuit ainsi : « Sois sans crainte, Sion, que tes mains ne défaillent pas ». Pourquoi ? Parce que « le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi, héros sauveur ! ». Il n'y a pas d'autre source de joie que celle-ci : « Il exultera pour toi de joie, il te renouvellera pas son amour ; il dansera pour toi avec des cris de joie » (3, 15-17).

L'Évangile nous témoigne que ces paroles ne sont pas resté de simples mots, mais se sont accomplies ; dans l'enfant que Marie porte en son sein, ces paroles se sont fait chair et sang, comme nous le rappelle de manière émouvante Benoît XVI : « La vraie nouveauté du Nouveau Testament ne consiste pas dans des idées nouvelles, mais dans la personne même du Christ, qui donne chair et sang aux concepts – un réalisme inouï » (*Deus caritas est*, 12). Et c'est un fait si réel dans la vie du monde que dès qu'Elisabeth reçoit le salut de Marie, l'enfant qu'elle porte en son sein, Jean, tressaille de joie (cf *Lc* 1, 39-45). Les paroles du prophète ne sont plus seulement des mots, mais elles se sont fait chair et sang, au point que cette joie est devenue une expérience présente, réelle

Demandons-nous : le christianisme est-il un pieux souvenir, ou un événement qui se produit aujourd'hui exactement comme il s'est produit il y a deux mille ans ? Regardons les nombreux faits que nos yeux voient constamment, qui nous surprennent et nous étonnent, à commencer par ce fait imposant qui s'appelle Benoît XVI et qui, à chaque fois, fait tressaillir les entrailles de notre moi. Il y a parmi nous quelqu'un qui fait tressaillir l'« enfant » que chacun de nous porte en son sein, en son for intérieur, dans la profondeur de son être. Cette expérience présente nous témoigne que l'épisode de la Visitation n'est pas seulement un fait du passé, mais a été le début d'une histoire qui est arrivée jusqu'à nous et continue à nous toucher de la même manière, à travers des rencontres, dans la chair et le sang de nombreuses personnes que nous rencontrons sur le chemin, qui nous émeuvent au plus profond.

C'est avec ces faits dans les yeux que nous pouvons entrer dans le mystère de ce Noël, en évitant le risque du « pieux souvenir », de réduire la fête à un pur acte de piété, à une dévotion sentimentale.

Au fond, bien souvent, la tentation est de ne pas attendre grand-chose de Noël. Mais pour ceux qui ont reçu la plus grande grâce que l'on puisse imaginer (le voir à l'œuvre dans des signes et des faits qui témoignent de sa présence), il est impossible de tomber dans le risque de célébrer la naissance de Jésus comme un « pieux souvenir ». Cela ne nous est pas permis ! Et ce, non parce que nous sommes meilleurs que nos frères les hommes, non parce que nous ne sommes pas aussi fragiles que tout le monde, mais parce que nous sommes constamment rachetés de notre faiblesse continue par la force de Celui qui arrive maintenant et qui lève la sentence qui pèse sur nous.

Ce n'est qu'avec ces faits dans les yeux que nous pourrions regarder Noël qui arrive : pas avec une nostalgie dévote, pas avec le sentiment naturel que provoque toujours en nous la naissance d'un enfant, ni même avec un vague sentiment religieux, mais par la force d'une expérience (car tout le reste ne produit rien de plus qu'une réduction de cette naissance). C'est dans cette expérience réelle que se révèle vraiment qui est cet Enfant : le fils d'Elisabeth a tressailli de joie dans son sein. C'est le renouvellement continu de cet événement qui nous empêche de réduire Noël et qui peut nous permettre d'y goûter comme la première fois.